

reins, font des contorsions grotesques. Elles dansent, elles chantent, elles crient, elles pleurent. Ce sont les pleureuses officielles d'un chef mort l'avant-veille. Le deuil doit durer sept jours du matin au soir. Encore un souvenir des coutumes juives dont nous retrouvons ici de nombreuses traces.

Mais ils ne s'agit pas de prier pour le mort ; on le supplie de vouloir bien rester où il est et de ne pas venir importuner les vivants. Partout nous trouvons parmi ces tribus la croyance à l'immortalité de l'âme (de même que celle à un Dieu unique, créateur de toutes choses), mais souvent mêlée de métempsychose.

Comme il est impossible de voyager au milieu de ces forêts avec une soutane, surtout une soutane blanche, je revêts seulement à l'étape l'habit religieux. Cette transformation suffit pour attirer autour de moi les indigènes, qui sont tous très curieux.

Les arabisés (1) sont plus réservés. C'est seulement après la prière du soir, que nous disons, mes gens et moi, à voix haute, qu'ils s'approchent.

Je leur demande ce qu'ils veulent.

“ — Te voir, me répondent-ils. Nous voyons bien que tu es un grand personnage.

“ — Je suis Yunga Zambi (prêtre). Je suis venu ici pour enseigner aux Noirs le vrai chemin du ciel. Vous autres,

---

(1) On appelle *arabisés* les gens des anciens esclavagistes plus ou moins musulmanisés. On les reconnaît à leur longue chemise blanche et au turban qui orne leur front. L'indigène n'est presque pas vêtu et les autres Noirs qui ont été ou qui sont au service du Blanc ont un autre costume.

arabisés,  
séjour. (C  
moi, en c  
Inciden  
se compo  
“ — D  
res, comm  
On ven  
de terre. I  
la lampe,  
et je leur  
monde : to  
graphie qu  
et à l'ensei  
tés les uns  
C'est la  
teurs. Peut  
ment chrét  
Malheur  
corruption.  
n'y en a pa

Etape for  
bre, désert  
qu'habitent